

Chapitre 5 : Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée...

Regardant anxieusement par la fenêtre, le proviseur vit avec soulagement la 403 grise de son ami et commissaire André Marey se garer devant le lycée. Celui-ci en sortit et, sans doute conduit par monsieur Amrouche qui devait veiller à la porte, se rendit directement à la salle de réception où le proviseur le rejoignit. Plusieurs personnes étaient là, au grand désespoir de Jean-Baptiste qui ne put donc s'entretenir avec André. Ils se saluèrent cependant amicalement et le proviseur en profita pour lui glisser à l'oreille qu'il avait besoin de le voir seul de toute urgence. André lui fit un clin d'œil pour lui montrer qu'il avait compris et se tourna vers son adjoint, Emilien Carette.

- Alors, inspecteur, de quoi s'agit-il ?

Carette résuma la situation pour tout le monde, non sans faire en sorte de montrer qu'il avait déjà beaucoup avancé dans la compréhension du problème et qu'il avait l'intention d'interroger très vite plusieurs des personnes présentes. Il proposa au commissaire que celui-ci prenne avec le proviseur les dispositions nécessaires pour garantir la confidentialité de cet événement dramatique survenu au lycée. Comme cela, il ne l'aurait pas sur le dos.

- Très bien, Carette, je suis d'accord, répondit le commissaire. Je vais faire sécuriser le périmètre et voir avec monsieur le proviseur – il lança un regard complice à Jean Baptiste – les mesures à prendre. Vous-même, vous organisez les interrogatoires avec vos subordonnés et, voyons, quelle heure est-il, presque six heures, bon, on se donne rendez-vous à neuf heures ici, dans cette salle et l'on fera un premier bilan, d'accord tout le monde ?

Un murmure d'approbations se fit entendre. Sans plus attendre, Carette demanda à son adjoint et aux policiers qui étaient là de venir près de lui afin de répartir le travail.

- Vous avez des salles de classe vides partout ici, leur dit-il, donc isolez-vous dans une salle avec la personne que vous allez interroger et on se retrouve dans deux heures pour faire le point et croiser les informations afin de pouvoir présenter un tableau d'ensemble au commissaire, ok ?

Carette s'installa dans de classe la plus proche de la salle de réception du lycée et demanda à un de ses hommes de lui amener Julie Faure.

- Vous la trouverez à l'étage, dans l'appartement du proviseur, c'est sa fille.

Carette avait bien noté que la gamine était rentrée vers trois heures du matin et il se demandait si elle pouvait avoir vu quelque chose qui lui permettrait d'avancer. Il allait même jusqu'à penser qu'elle pourrait être liée à l'assassinat, directement ou indirectement. Dans les trois minutes qui suivirent, le proviseur était devant lui, accompagné de sa fille.

- Monsieur Carette, pouvez-vous me dire ce que vous reprochez à ma fille ?

- Mais rien de particulier, monsieur le proviseur. Nous allons interroger toutes les personnes présentes dans ce lycée afin de recueillir leurs témoignages et mademoiselle Faure fait partie de ces gens-là, donc je vais recueillir auprès d'elle les informations qu'elle jugera bon de me communiquer

- Ah bon, très bien, je comprends. Puis, se tournant vers sa fille :

- Bon, eh bien je te laisse avec monsieur l'inspecteur et réponds franchement à ses questions.

La mignonne n'avait pas l'air au mieux de sa forme. Elle n'avait pas beaucoup dormi, c'était évident, comme en témoignaient ses yeux battus et ses traits tirés. De plus, elle s'était sans

doute habillée rapidement avec ce qui lui était tombé sous la main ; en jean, pieds nus dans des tennies avec en haut un pull vert plus que froissé. Carette, habitué des bistrotts du centre-ville et dont le regard était spontanément attiré par la gente féminine de moins de trente ans, eut l'impression d'avoir déjà vu son visage.

- Alors, mademoiselle, on me rapporte que vous êtes rentrée à trois heures du matin, c'est bien cela ?

- Oui, approximativement, répondit Julie.

- Ce serait plutôt quelle heure, selon vous ?

- Je crois qu'il était trois heures moins le quart.

- Et vous veniez d'où ? Attention, ajouta-t-il d'un ton on ne peut plus sérieux, tout sera vérifié, donc pas de baratin, d'accord ?

- J'étais invitée à une soirée, pour fêter la fin des vacances, on a dîné et après on a dansé.

- Et vous étiez où, combien, dans quelle rue, chez qui, avec qui ?

- Euh, on était une dizaine, peut-être douze, mais je n'en connaissais qu'à peine la moitié. On était chez les parents de Francis Botillon, rue Rousset, je crois.

- D'accord, et alors ?

- Alors, on a mangé, on a dansé, on a bien rigolé, quoi !

- Vous étiez avec votre petit copain ?

Julie hésita un peu, regarda ses chaussures et rougit. Carette l'observait, sans rien dire mais avec un sourire encourageant.

- C'est pas vraiment mon petit copain, on s'est juste rencontré hier soir et on a flirté un peu, c'est tout.

- Bon, dit Carette, et après il vous a raccompagné ?

- Oui, et on a parlé un moment.

- Juste parlé ?

Julie se tortillait sur sa chaise et regardant bien en face Carette avoua qu'ils s'étaient aussi embrassés.

- Le nom de ce jeune homme ?

Julie rougit une fois de plus, sembla hésiter.

- Je ne peux pas vous le dire.

- D'accord, Julie, ce que vous faites, ça ne me regarde pas. Mais avec qui, nous finirons par le savoir. Bon, vous avez remarqué quelque chose de particulier autour de vous pendant ce temps-là, réfléchissez !

- Comme ça, spontanément, je n'ai rien noté de particulier ; plusieurs voitures sont passées, des gens aussi, mais comme on était un peu dans un renforcement du mur, on ne nous voyait pas.

- A propos, par où passez-vous pour entrer dans le lycée ?

Là, Julie eut l'air très embêtée. Elle tortilla ses mains et sa respiration s'accéléra.

- Je ne peux pas le dire !

- Pourquoi ?

- Parce que je possède une clé que l'on m'a confiée secrètement, qui me permet de passer par le sous-sol.

- Ah bon, et en quoi est-ce si secret que vous ne pouvez pas en parler ?

- C'est monsieur Amrouche qui me l'a donnée et il m'a fait jurer de ne rien dire, parce que ça pourrait lui coûter très cher. Si vous en parlez, mon père va le virer, c'est sûr !

- Non, ça reste entre nous, je vous le promets. Mais après être rentrée, vous avez bien refermé la porte ?

- Il n'y a pas besoin, elle retombe toute seule, c'est tout.

- Julie, c'est très important, j'ai besoin que vous me disiez si vous avez bien vérifié qu'elle était refermée.

- Franchement, non. J'étais pressée et...

- Et un peu perturbée, non ?

- Oui, on peut dire ça, dit Julie en souriant à cette remarque.

- OK, maintenant, décrivez-moi le chemin que vous suivez pour remonter chez vous. Si vous voulez, on va le faire ensemble.

Ils s'y rendirent donc et reprirent le chemin emprunté par Julie en partant de la porte qui, du sous-sol, donne directement dans la rue derrière le lycée. En fait, cette porte servait pour l'enlèvement des ordures et l'apport des vivres et du matériel pour la cuisine qui est juste à côté. Carette constata par lui-même que la porte se refermait seule mais que si on l'accompagnait pour qu'elle ne fasse pas de bruit, elle ne se verrouillait pas obligatoirement.

- Julie, quand vous avez refermé, vous avez sans doute voulu que ça ne fasse pas de bruit.

- Oh oui, autrement vous avez vu, ça fait un sacré boucan, alors la nuit...

Le chemin suivi par Julie était tout sauf une ligne droite. En fait, le couloir passait juste le long de la pièce où le corps avait été découvert. Carette s'arrêta et questionna Julie pour savoir si elle avait entendu du bruit en passant là.

- Non, je n'ai rien entendu et puis il faut dire que quand je passe par là, c'est très mal éclairé et ça me fiche un peu la trouille, alors je marche vite.

- La porte qui est ici, dit l'inspecteur en montrant celle qui commande la pièce où le meurtre avait sans doute eut lieu, elle était ouverte ?

- Je n'en sais rien, je n'ai pas regardé.

Ils remontèrent et il laissa Julie repartir après avoir enregistré sa déposition, Carette ne put s'empêcher de penser qu'il y avait là une coïncidence curieuse. Sa conviction était que Julie, volontairement ou pas, n'avait pas refermé la porte complètement. Soit elle était de mèche avec le meurtrier – qui serait par exemple son flirt du soir – soit le hasard lui aurait permis de trouver cette porte ouverte. L'inspecteur pensait qu'il allait falloir très vite vérifier toutes les issues possibles de cet établissement. La clé de l'affaire était peut-être là !

A suivre...